# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

DUFOUR & LIMET, Éditeurs Propriétaires.
Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Édition Quotidienne:
1 an $16 · 6 mois, $8 · 3 mois, $4 · le numéro 10 cts.
Édition Hebdomadaire:
(Paraissant le Samedi)
1 an, $6 · 6 mois, $2 50 · 3 mois, $1 25.

TARIF D'ANNONCES.
Pour un carré (10 lignes) d'agate solide: Première insertion, $1 00, pour chaque insertion subséquente, 75 cts.
Les annonces insérées à la première page, celle du titre, paient $1 50 le carré pour chaque insertion.
Les annonces insérées par intervalles paient également $1 50 le carré pour chaque insertion.
Les annonces au mois, dans la première page, paient $50 le carré.
Récompte libéral au commerce, dans tous les cas.
Réclames, 20 cts la ligne.

ANNONCES AU MOIS.
Édition Quotidienne:

| Carrés. | 1 mois net. | 2 mois net. | 3 mois net. | 4 mois net. | Un an net. |
|---|---|---|---|---|---|
| Un | $12 | $ 22 | $ 30 | $ 36 | $ 75 |
| Deux | 22 | 38 | 50 | 62 | 125 |
| Trois | 32 | 52 | 70 | 110 | 175 |
| Quatre | 42 | 67 | 90 | 140 | 225 |
| Cinq | 48 | 82 | 105 | 170 | 275 |
| Six | 54 | 92 | 120 | 200 | 325 |
| Sept | 60 | 105 | 135 | 230 | 365 |
| Huit | 65 | 115 | 150 | 260 | 400 |
| Neuf | 70 | 125 | 165 | 290 | 450 |
| Dix | 75 | 135 | 180 | 320 | 500 |
| Onze | 80 | 145 | 195 | 350 | 540 |
| Douze | 85 | 155 | 210 | 380 | 580 |
| Treize | 90 | 165 | 225 | 410 | 620 |
| Quatorze | 95 | 175 | 240 | 440 | 660 |
| Quinze | 100 | 185 | 255 | 470 | 700 |
| Trente | 175 | 320 | 460 | 750 | 1200 |

Édition Hebdomadaire:

| Carrés. | 1 mois | 2 mois. | 3 mois | 6 mois. | 1 an |
|---|---|---|---|---|---|
| | $6 net. | $8 net. | $12 net | $20 net. | $30 net. |
| Deux | 8 | 16 | 20 | 32 | 50 |
| Trois | 12 | 22 | 30 | 44 | 70 |
| Quatre | 15 | 27 | 35 | 56 | 90 |
| Cinq | 19 | 32 | 42 | 68 | 110 |
| Six | 22 | 37 | 50 | 80 | 130 |
| Sept | 26 | 45 | 60 | 100 | 160 |
| Huit | 30 | 50 | 70 | 120 | 190 |
| Neuf | 34 | 55 | 80 | 140 | 220 |
| Dix | 38 | 60 | 90 | 160 | 250 |
| Onze | 42 | 65 | 100 | 180 | 280 |
| Douze | 46 | 70 | 110 | 200 | 300 |
| Treize | 50 | 75 | 120 | 220 | 330 |
| Quatorze | 54 | 80 | 130 | 240 | 360 |
| Quinze | 58 | 85 | 140 | 260 | 390 |
| Trente | 100 | 150 | 240 | 450 | 750 |
| Quarante | 125 | 200 | 300 | 600 | 1000 |

AUX MAITRES DE POSTE.

Les maîtres de poste sont autorisés à recevoir des abonnements à l'*Abeille* (édition quotidienne) au prix de l'édition hebdomadaire, $5. Nous les prévenons néanmoins que toute demande d'abonnement sera considérée comme non avenue, à moins que la lettre ne renferme en même temps le montant de l'abonnement, préalablement fait de la commission allouée aux agents et aux maîtres de poste.

AGENTS DE PUBLICITÉ.

M. SANCAN, à Thibodeaux, pour les paroisses Lafourche et Terrebonne.
M. JUST COMÉS, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.
M. PH. MACHET, Marchand, à Baton-Rouge, pour les paroisses de Ouest et Est Baton-Rouge, Ouest et Est-Feliciana.
WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.
J. LANDREAU, Maître de poste à Hermitage, pour la paroisse de la Pointe-Coupée.
C. L. MAYER, Maître de poste à Markeville, paroisse des Avoyelles.
A. MARLIAT, à la Nouvelle-Iberie.
M. EMONET, à Leonville, paroisse St-Landry.
M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.
M. O. A. PRINCE, Maître de poste à Plaquemine, paroisse Iberville.
J. MILLET, à Franklin, paroisse Ste Marie.
ALFRED LE GRADENTIEC, St Martinville.
VALERY THIBODEAUX, Pont-Breaux.
A. DURIO, Arnaudville.
M. PETETIN, Grand-Coteau.
ADRIEN GONSOULIN, Fausse-Pointe.
E. F. BÉREAU, à la Washington.
Poste BAUER, Ouest Baton-Rouge.
LAURENT CHÉRI, Plaquemine (Iberville).
J. A. BAKER, Morganzie (Avoyelles).
J. R. SICUPLY, Donaldsonville.
SYLVAIN LEHMAN, Maître de poste à Jonesville (Texas).
WM. WILKINSON, à Jeanerette, paroisse ste. Marie.
EDGAR DELÉRY, Baie St Louis (Mississippi).

QUARTIER-GÉNÉRAL DU COMITÉ CENTRAL DÉMOCRATIQUE DE L'ETAT.

15 juillet 1872.

Dans l'adresse au peuple de la Louisiane, publiée par le Comité central d'Etat du parti libéral, nous remarquons les phrases suivantes:

"Malgré ces faits avérés, le parti démocrate, réduit à une organisation qui ne compte qu'un minimum de votants, persiste à maintenir un semblant d'organisation indépendante, et le comité démocratique ainsi privé du caractère représentatif a fait une liste de candidats pour l'Etat et d'électeurs présidentiels."

Pas un homme sensé ne peut croire qu'ils aient la plus petite chance d'élire leurs nombreux candidats; et le peuple ne peut que conclure de là qu'ils soutiennent leurs candidats d'Etat dans le seul but de favoriser les candidats nommés à Baton Rouge le 1er juillet dernier, et faire échouer la candidature de Greeley et de Brown, adoptée par leur propre Convention nationale. Nous les en accusons ouvertement, parce que nous n'avons pas le droit de présumer qu'ils sont trop aveugles pour ne pas voir les choses telles que nous les voyons, et que, ne pas prévoir les conséquences inévitables de leurs actes.

Il convient que tout le pays sache bien que le peuple de cet Etat, sachant que le parti démocrate ou croupion, tout en prétendant accepter la décision de la Convention de Baltimore, est en réalité hostile aux candidats présidentiels du parti républicain libéral; et que tout en présentant une liste électorale avec Greeley en tête, il essaie de diviser le vote de l'Etat à dessein.

Cette détermination soit prise, par suite d'un marché conclu l'hiver dernier, entre les comités du parti de la honte et du parti démocrate, ou qu'elle soit le résultat d'un marché encore plus récent et plus secret, pour s'emparer du contrôle des comités de l'Etat et du patronage local, ou bien qu'elle soit dictée simplement par une obstination dentisonnable, qui préfère tout perdre que d'abdiquer le succès au prix de la capitulation de quelques conventions—le peuple décidera lui-même selon son appréciation de la chose."

Nous ne supposons pas un instant que les accusations véhémentes et vides de sens puissent faire le moindre tort soit à notre liste d'Etat, soit à notre cause telle qu'elle est devant le peuple; mais de crainte qu'elles ne puissent induire en erreur un seul honnête homme, nous déclarons ici, qu'elles sont fausses en tout et partout, et qu'elles constituent un libelle plein de malice et de fiel dirigé contre une grande portion de la population de la Louisiane.

Par ordre du Comité Central Démocratique de l'Etat.

EMILE LA SERE,
Président.
JOHN MC ENERY,
B. F. JONAS,

Nous approuvons la mesure prise par le Comité Central.

Nouvelle-Orléans, 8 juillet 1872.

Au Col. George Williamson, Président de la Convention de Réforme.

Cher monsieur,

A la demande du Comité Central Démocrate de l'Etat, une conférence a eu lieu et, après avoir mûrement délibéré sur notre position politique actuelle, nous avons désigné des candidats d'Etat que nous avons proposés de présenter au public avec le ferme espoir qu'il les appréciera cordialement.

Il serait inutile de vous donner les raisons qui ont fait agir notre comité. Nous connaissons vos opinions et sommes convaincus que, vu la position même que nous, vous placer l'intérêt de la Louisiane au-dessus de tout. Nous croyons qu'il suffit de dire que nous avons agi comme vous l'auriez désiré si vous aviez pu vous trouver à notre place.

Nous ne nous faisons pas d'illusions sur la nature de cette position, et nous prévoyons que vous, comme nous, serez exposé à la critique. Mais, nous avons tout cela, il n'a pas réussi à faire reculer un seul pas du progrès, jusqu'à ce que le malheureux désaccord survienne entre nos Conventions, ait semé la discorde parmi nous, et ait pour l'accomplissement de cet objet nous devons traiter avec franchise nos concitoyens de couleur, reconnaître pleinement leur condition politique et civile, et nous efforcer de gagner leur bon vouloir en leur accordant, comme une preuve pratique de notre sincérité, une loyale participation aux honneurs et aux émoluments du gouvernement.

Il a été aussi considéré comme important que l'organisation attachât son attention toute particulière aux intérêts de l'Etat. C'est le premier objet que nous avons eu en vue, et nous ne craignons pas que ceux de nos frères du Nord les plus opposés à la critique, ne condamnassent cette politique comme égoïste, parce qu'elle est la conséquence de frontières particulières inconnues d'eux, et parce que c'est une question de vie ou de mort pour nous. Les troubles dans notre Etat dégénèrent en grands que, dans notre opinion, il était peut-être de se charger du plus léger embarras additionnel. Pour tous ces principes, nous avons soutenu la lutte honnête jusqu'à ce jour.

Le premier résultat avantageux découlant, comme tout le monde l'admettra, de cette organisation, et de la haute position morale qu'elle a occupée depuis le commencement, a été l'essai d'opposition fait dans les rangs des vieilles organisations politiques. Elles n'ont pas voulu amener leurs partisans et venir à nous; mais elles ont commencé immédiatement à traiter le fait existant dans leurs corps, et, comme résultat, nous trouvons la convention démocratique, qui vient d'assembler à la Nouvelle-Orléans le 3 juin de cette année, mieux composée, sous le rapport de l'intelligence et de la valeur morale, qu'aucune réunion de ce genre qui se soit précédemment assemblée en Louisiane. Vers la même époque, notre propre convention s'est assemblée dans cette ville, et une tentative a été faite pour unir les deux assemblées sur une liste de candidats d'Etat qui pût remplir les conditions de la première partie de notre programme. Le peuple de la Louisiane connaît la malheureuse issue de cette tentative. Nous n'avons pas en vue de nous désabuser à dire qu'il a eu lieu alors. Cela appartient au passé et une discussion sur ce sujet ne produirait aucun bien actuellement pour le peuple. Nous mentionnons simplement le fait dans le but d'examiner ses effets sur la situation politique de jour.

En opposition directe avec les grands objets du parti de la réforme, il s'est fait clandestinement, il y a près d'un an, un nouveau parti, connu à la réélection de son candidat actuel de cet Etat, et, cette fois, son élévation eût été due à la population blanche de l'Etat. Elle, la première fois, par la population de couleur, il en avait reçu des pouvoirs tels que n'en avait jamais rêvé aucun chef exécutif sous une forme républicaine de gouvernement, mais, par une violation systématique de la foi promise envers cette population, il a pesé son contrôle sur elle et il fait actuellement faire ses conditions avec les blancs qu'il a, si longtemps et si systématiquement opprimés. Il faut nécessairement en Louisiane pour l'appuyer, et il faudra pour accomplir cet objet se servir de son patronage extraordinaire et en abuser si l'occasion l'exige.

Dans notre misérable condition de détresse, ce n'est pas un miracle qu'un Exécutif sans scrupules, entouré de tous les moyens qu'une saisie périodique du trésor de l'ignorance et de la crédulité d'une race d'hommes serviles, puissants, allât pas pour commencer, comme il a fait, le commencement d'un parti, même parmi notre propre population blanche.

En outre, à la tenue de la prochaine lutte présidentielle et d'ici impendante place sur la crête même de cette vague. Mais, même avec tout cela, il n'a pas réussi à faire reculer du pas progrès